



## Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

---

### KOEPPEL (Philippe), éd., *Papes et papauté au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Paris, Honoré Champion éditeur (coll. « Bibliothèque Franco Simone », 27), 1999, 328 p.

Daniel-Odon Hurel

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20420>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 153-154

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « KOEPPEL (Philippe), éd., *Papes et papauté au XVIII<sup>e</sup> siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.79, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20420>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## KOEPPPEL (Philippe), éd., *Papes et papauté au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Paris, Honoré Champion éditeur (coll. « Bibliothèque Franco Simone », 27), 1999, 328 p.

Daniel-Odon Hurel

---

### RÉFÉRENCE

KOEPPPEL (Philippe), éd., *Papes et papauté au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur (coll. « Bibliothèque Franco Simone », 27), 1999, 328 p.

- 1 Ce recueil de seize communications est le fruit du sixième colloque franco-italien organisé par la Société française d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle à Chambéry (Université de Savoie) les 21 et 22 septembre 1995. Différents aspects de l'histoire des papes et de la papauté du XVIII<sup>e</sup> siècle sont abordés que l'on peut structurer autour des thèmes suivants, non sans oublier la place de la figure du pape dans la littérature (F. Champarnaud, C. Ferrandes et C. Langle). Les liens entre papauté, culture et pouvoir sont largement évoqués : le rappel de la politique pontificale en matière de conservation des antiques (G. Luciani), le rôle de Benoît XIV auprès des académies scientifiques et artistiques de Bologne (D. Biagi Maino), l'acceptation progressive par le Saint-Siège de l'institutionnalisation du théâtre, sans remettre pour autant en cause les interdits énoncés par l'Église (S. Leoni), ou encore le rôle de Benoît XIV dans l'essor des travaux apologétiques au cœur du Siècle des Lumières (E. Garms-Cornides). Le gouvernement pontifical et l'autorité du magistère constituent la seconde direction de cet ensemble : l'activité réformatrice des années 1700-1706 autour de l'administration des États pontificaux (S. Tabacchi), la prise en mains par le Saint-Siège du réseau missionnaire d'Amérique du Nord autour des années 1785-1815, Paris jouant, avant 1789, le rôle de capitale de ce réseau (L. Codignola), communication à laquelle il faut ajouter l'examen minutieux de l'évolution de l'attitude de Pie VI face à la Révolution française (B. Plongeron), l'analyse exemplaire du rôle de Benoît XIII dans l'exercice du magistère

romain en matière dogmatique, doctrinale et théologique (B. Neveu). On ne peut évoquer l'histoire de la papauté sans parler des débats politiques et religieux. La suppression des jésuites et la question du jansénisme reviennent dans plusieurs communications : la rumeur d'empoisonnement de Clément XIV (P. Rétat) où l'on retrouve les *Nouvelles ecclésiastiques* pour lesquelles le pape est « victime » de la conspiration jésuite (J. Sgard), l'évocation de la Russie de Catherine II (S. Pavone). Si Rome a contribué à l'essor de lieux de sociabilité comme les académies, on connaît aussi sa condamnation de la franc-maçonnerie. Deux bulles jamais « reçues » juridiquement en France et dont l'influence fut limitée comme le rappelle D. Ligou. L'histoire de la papauté au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est aussi s'intéresser à ses adversaires : une enquête qui peut se faire à travers la redécouverte, au siècle des Lumières, de l'œuvre du servite Paolo Sarpi, et en particulier de son *Histoire du Concile de Trente* (1619). M. F. Viallon-Schoneveld et B. Dompnier montrent comment cette relecture est liée à la critique d'un système de pouvoir où le temporel s'appuie sur le spirituel, raisonnement qui est le fruit d'une culture plus tournée vers le débat politique que théologique, rejoignant ainsi la physionomie du jansénisme et du gallicanisme du XVIII<sup>e</sup> siècle.